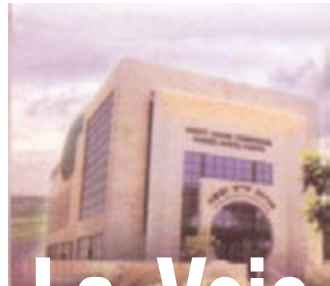


LA VÉRITABLE PAIX DU FOYER EST LA SOURCE DE LA PRÉSENCE DIVINE PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA



La Voie À Suivre

TEROUMA

458

24.02.07

6 ADAR 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

PAR ALLUSION

«Ils Me feront un Sanctuaire (mikdash) et Je reposerai parmi eux».

Le mot mikdash est formé des initiales de Mitsvat Kidouch Chem (la mitsva de la sanctification du Nom de Hachem), pour nous dire que par la sanctification de Son Nom, en se laissant tuer plutôt que de commettre les trois transgressions les plus graves, qui sont la débauche, le meurtre et l'idolâtrie, les bnei Israël mériteront que Hachem réside au milieu d'eux.

(Min'ha Dan)

«Tu le recouvriras d'or (zahav) pur»

Le mot zahav est formé des initiales de Zimra Hallel Baroukh (chant, louange, bénédiction), pour dire à l'homme qu'il doit dire des paroles de Torah à la table pendant le repas, chanter des chants et des louanges à sa table, et aussi que tout ce qu'il mange s'accompagne de la bénédiction qui lui convient.

(Sifteï Cohen)

Ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux» (Chemot 25, 8). Les Sages ont dit qu'il n'est pas écrit «Je résiderai en lui» mais «Je résiderai parmi eux», ce qui nous enseigne que la Chekhinah repose sur chacun. En vérité, il y a lieu de s'étonner: si la Chekhinah ne repose pas uniquement sur le Sanctuaire, mais aussi en chacun des bnei Israël, pourquoi ont-ils besoin d'un Sanctuaire? Il faut aussi expliquer pourquoi la Torah s'est tellement étendue sur les détails du Sanctuaire et de la façon dont il a été fait. Le Saint béni soit-Il savait pourtant qu'il allait être détruit! Quand on réfléchit au nombre de mitsvot importantes que l'on apprend des détails des lettres, et qui s'appliquent à toutes les générations, alors que le Sanctuaire a été détruit en fin de compte et ne s'applique pas à toutes les générations, pourquoi la Torah s'est-elle étendue sur tous les détails du Sanctuaire et de ses ustensiles?

On peut l'expliquer selon ce qu'ont dit les Sages (Sota 17a): Quand l'homme et la femme le méritent, la Chekhinah repose entre eux, quand ils ne le méritent pas, un feu les dévore, et même aux époques où il n'y a pas de Temple, lorsqu'un homme et une femme le méritent et que la paix règne entre eux, le Saint béni soit-Il vient faire reposer Sa Chekhinah sur eux. La Torah s'est donc tellement étendue sur chaque détail de la construction du Sanctuaire pour nous enseigner qu'il y a un sanctuaire et un temple qui ne sont pas détruits, et qui existent à jamais, à savoir le foyer de tout homme d'Israël. La Chekhinah y demeure quand la paix règne entre l'homme et sa femme, et il est dit à ce propos (Yéchaya 45, 18): «Il ne l'a pas créée pour demeurer déserte mais l'a formée pour être habitée.» Les Sages ont expliqué (Guittin 41b) que le monde n'a été créé que pour que les créatures se multiplient, ainsi qu'il est dit «Il ne l'a pas créée pour demeurer déserte mais l'a formée pour être habitée». Donc quand il y a la paix entre l'homme et la femme, le monde subsiste, «que D. a créé pour faire» se réalise, et la Création atteint son but. Mais quand il n'y a pas de paix entre eux, le monde ne subsiste pas, «que D. a créé pour faire» ne se réalise pas, et la Création retourne immédiatement au chaos initial.

C'est pourquoi nos Sages ont dit (Guittin 90a): «Quiconque divorce de sa première femme, même l'autel verse sur lui des larmes.» Cela signifie que la maison de l'homme doit ressembler au Sanctuaire. De même qu'on offrait des sacrifices dans le Sanctuaire, des sacrifices journaliers, des holocaustes (olot) et des mousafim, l'homme qui épouse une femme mérite d'ajouter (mossif) et de s'élever (olé) dans le service de Hachem, ce qui n'est pas à sa portée quand il n'est pas marié, ainsi qu'il est dit dans le Traité Yébamot (62b): «Tout homme qui n'a pas d'épouse n'a pas de joie, pas de bénédiction et pas de bien.» Certains disent pas de Torah, pas de rempart, et certains disent pas de paix.

L'autel verse des larmes

Quand l'homme divorce de sa femme, l'Écriture le lui compte comme s'il avait détruit le Temple. L'explication en est que de même qu'un autel sans le Sanctuaire n'est rien, et n'est pas digne qu'on offre sur lui des sacrifices, celui qui divorce de sa femme dans la dispute, c'est comme s'il avait détruit le Temple, et les sacrifices journaliers, les holocaustes et les mousafim que l'on sacrifiait dans sa maison, on arrête de les sacrifier. Comme le Sanctuaire est détruit, même l'autel verse sur lui des larmes, car l'essentiel de tout est le Sanctuaire. Quand il y a un Sanctuaire il y a un autel, quand il n'y a pas de Sanctuaire il n'y a pas d'autel, donc l'autel n'est plus digne de rien.

Disons par conséquent que la Chekhinah est revenue demeurer chez les bnei Israël, à l'intérieur du foyer de chacun, quand y règne la paix. Même à notre époque, où le Temple est détruit, la Chekhinah continue à demeurer dans le Sanctuaire, et la maison des bnei Israël s'appelle un sanctuaire. Il est dit (Bemidbar 24, 5): «Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Ya'akov, tes sanctuaires, ô Israël!» Ce verset est dit sur la paix qui règne entre l'homme et sa femme et entre l'homme et son prochain, comme l'ont dit nos Sages (Baba Batra 60a): «Il a vu que les ouvertures de leurs tentes n'étaient pas les unes en face des autres, et il a dit: Ceux-là sont dignes que la Chekhinah repose sur eux.»

Utiliser les vêtements du roi

Disons que tant que le Sanctuaire n'avait pas été construit, c'est-à-dire tant qu'il n'y a pas de paix dans les foyers d'Israël, l'acte de la Création n'est pas terminé et le ciel et la terre ne subsistent pas. Quand le Sanctuaire a été construit et qu'il y a la paix entre l'homme et sa femme, la création du ciel et de la terre est immédiatement terminée et ils subsistent. Le monde subsiste par le mérite de la paix entre l'homme et sa femme.

C'est pourquoi il est dit «Ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux», en chacun d'entre eux, ce qui nous enseigne que la Chekhinah est appelée à reposer sur chacun quand il y a la paix dans son foyer. Quand il y a la paix entre eux, le Nom Y-A-H est entre eux.

Sache que le saint Nom de Y-A-H a la même valeur que ga'ava (l'orgueil), ce qui nous enseigne que lorsqu'il y a la paix entre eux, l'homme ne se sent pas supérieur à la femme ni la femme à l'homme, seul le Saint béni soit-Il a pour Lui la gloire, ainsi qu'il est dit (Téhilim 93, 1) «Hachem est roi, Il revêt la gloire», et ensuite «Aussi l'univers est stable et ne vacille point». Cela nous enseigne que quand il y a la paix entre eux et que seul le Saint béni soit-Il Se glorifie, l'œuvre de la Création est stable et ne s'écroule pas, mais quand il n'y a pas la paix entre eux, que l'un s'enorgueillit par rapport à l'autre et qu'ils utilisent le vêtement du Roi, le Nom Y-A-H disparaît d'entre eux, et il reste ECH, le feu.

A PROPOS DE LA PARACHA

Recevoir de la tzedaka d'une femme

Le verset dit: «Parle aux bnei Israël et qu'ils Me prennent une offrande de tout homme qui y sera poussé par son cœur.» Plusieurs commentateurs ont relevé qu'il est écrit «de tout homme» et non «de toute femme». En effet, nous savons que d'une femme qui a un mari, on ne prend pas une somme de tzedaka importante, parce que tout ce qu'acquiert une femme, c'est son mari qui l'acquiert, et nous craignons qu'elle ne donne sans l'accord de son mari et que cela se trouve être un vol.

Dans la parachat Vayakhel, il est dit: «Toutes les femmes sages de cœur ont filé de leurs mains et apporté le fil.» Les commentateurs ont précisé quelle était la sagesse que la Torah prend la peine de souligner, et aussi ce que signifie l'expression «ont filé de leurs mains». Qu'est-ce que cela change si les femmes ont elles-mêmes filé ou non?

Le livre Pardes Yossef se penche sur ces questions en citant la Gue-mara dans le traité Nazir (24b), où il est expliqué que tout ce qu'une femme achète, c'est son mari qui l'achète, et si une femme a économisé sur sa subsistance ou si quelqu'un d'autre lui a donné de l'argent ou pour toute autre raison, avec la condition que son mari n'en ait aucune possession, la loi est que cette chose appartient à la femme. Il n'est pas dit à ce propos «ce qu'une femme acquiert, c'est son mari qui l'acquiert». La femme peut également, d'après la loi, dire à son mari: «Je ne reçois rien de toi et je ne fais rien pour toi.» En effet, les Sages ont institué que ce que fait une femme pour son mari vient en compensation du fait qu'il la prend en charge matériellement. Si la femme veut jouir du travail de ses mains et renoncer aux droits de la subsistance qui lui reviennent de la part de son mari, elle le peut. Elle peut dire à son mari: «Je ne reçois rien de toi et je ne fais rien pour toi.»

Par conséquent, pour la génération du désert qui était nourrie par le pain du Ciel, la manne qui descendait jusqu'aux portes des bnei Israël, les femmes n'avaient pas besoin de la subsistance accordée par leur mari, donc ce qu'elles faisaient de leurs mains leur appartenait...

C'est l'explication du verset: «Toutes les femmes sages de cœur». La sagesse des femmes s'exprimait en ce qu'elles connaissaient la loi que tout ce qu'acquiert une femme, c'est son mari qui l'acquiert, et comme elles voulaient mériter de participer à la construction du Sanctuaire, elles «filaient de leurs mains». Elles ont donné une offrande avec le travail de leurs mains, qui leur appartenait en propre d'après la loi, car une femme peut dire à son mari: «Je ne reçois rien de toi et je ne fais rien pour toi.» Et comme elles n'avaient pas besoin d'être nourries par leur mari, le travail de leur main leur appartenait et elles avaient le droit de l'offrir pour le Sanctuaire de Hachem, comme le désirait leur cœur pur.

Dans le domaine de son mari

Le Noda Bihouda (Yoré Déa 72) traite d'une question assez fréquente: comme il est dit dans la halakhah qu'on ne doit prendre en tzedaka des femmes, des serviteurs et des enfants qu'un faible somme, mais pas beaucoup, car une grosse somme a beaucoup de chances d'être volée à d'autres (Choul'han Aroukh 248, 4), est-ce qu'on peut faire confiance à la femme qui dit qu'elle donne une somme importante à la tzedaka avec la permission de son mari?

Le Noda Bihouda conclut que la conclusion du Choul'han Aroukh selon laquelle une grosse somme a beaucoup de chances d'être volée, n'implique pas qu'une femme qui a pris sans la permission de son mari ait eu l'intention de commettre une infraction. Elle croyait en son cœur qu'elle faisait ainsi une mitsva, même si en vérité, c'est comme si elle avait volé. Mais quand elle témoigne devant nous en disant au moment où elle donne qu'elle le fait sur l'ordre ou avec la permission de son mari, on la croit.

Certains ont voulu dire que comme il est dit dans la ketouba «ils géreront leurs biens à égalité», il est permis de prendre de la tzedaka

des femmes sans avoir la permission de leur mari, à cause de cette clause.

Dans les Responsa «Touv Ta'am VaDa'at», cette opinion est rejetée avec force, parce que ce qui est dit dans la ketouba «ils géreront leurs biens à égalité» n'est pas une condition explicite qu'il n'y a pas lieu de transgresser. C'est seulement une bénédiction de la part de celui qui écrit la ketouba et des témoins qui la signent, et qui les bénissent les mariés qu'il y ait entre eux la paix et l'unité, au point que les deux soient d'accord pour gérer leurs biens à égalité. Mais il est évident qu'il n'y a pas à recevoir une grosse somme de tzedaka des femmes sans qu'elles aient là-dessus l'approbation de leur mari.

LES PAROLES DES SAGES

Une tzedaka qui ouvre les portes du Gan Eden

Le tsadik Rabbi Méïr de Premischlan zatsal a une fois raconté devant ses disciples l'histoire suivante:

Un jour, je suis monté au ciel et je me suis arrêté devant la porte du Gan Eden pour voir ce qui s'y passait. Tout à coup, je vois un Rav qui veut entrer, mais le gardien lui barre le chemin. Pourquoi si vite? demande-t-il au Rav. Quel grand mérite avez-vous donc?

Le Rav lui répond: Qu'est-ce que cela veut dire? Toute ma vie j'ai étudié la Torah, jour et nuit je suis resté à étudier, et si ce n'est pas pour moi et mes semblables, pour qui le Gan Eden a-t-il donc été créé?

Mais l'ange ne se laisse pas impressionner. D'abord, dit-il, il faut vérifier si la Torah que vous avez étudiée est vraiment une Torah désintéressée, et non destinée à la recherche des honneurs ou de l'argent et ainsi de suite. Vous devrez donc attendre un peu.

Ils étaient encore en train de parler quand s'approche un Rabbi tsadik et 'hassid d'excellente famille, qui se dirige directement vers le Gan Eden. Arrêtez! lui ordonne l'ange, et il demande: Par le mérite de quelles bonnes actions?

Le tsadik se met à énumérer toute une longue liste de bonnes actions qu'il a faites pendant sa vie: il a jeûné, s'est mortifié, s'est trempé dans le mikvé, est resté en prières des jours entiers, a dit des psaumes et du Zohar, a étudié la kabbala, etc. Est-ce que cela ne suffit pas? Cela suffit tout à fait, dit l'ange. Mais d'abord, il faut vérifier si tout cela était effectivement pour l'amour du Ciel, et non pour l'amour des honneurs, de l'argent ou autre. Attendez un peu.

Entre temps arrive un juif ordinaire, grossier, qui était fermier chez un propriétaire terrien. C'est bon, lui dit l'ange. Quelles bonnes actions avez-vous?

Je n'ai rien, soupire le juif. Je suis un homme simple, j'ai passé toute ma vie dans un village. La porte de ma maison était ouverte à tous les passants, connus ou étrangers, juifs ou non-juifs, et j'accueillais tout le monde aimablement. Je donnais d'abord un verre à boire pour réchauffer le cœur, et ensuite j'invitais la personne à table et je lui donnais à manger de ce que j'avais à la maison. Été comme hiver arrivaient chez moi des invités de tous les alentours, et je ne leur refusais rien de tout ce que j'avais.

Voilà, c'est tout, je ne sais rien d'autre. Si vous me laissez entrer dans le Gan Eden, tant mieux, et sinon, ce n'est pas grave...

Quand l'ange entendit cela, il lui ouvrit immédiatement la porte et lui dit: On n'a pas besoin pour vous de vérifications. Quelqu'un qui a accompli la mitsva de tzedaka et de l'hospitalité, qui a donné à l'affamé à boire et à manger, n'a pas besoin qu'on vérifie pour savoir quels étaient ses motifs, ni s'il agissait par amour du Ciel ou non...

À LA SOURCE

«Tu la recouvriras d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur» (25, 11).

Comme on le sait, le milieu de l'Arche était en bois, qui était recouvert à l'intérieur et à l'extérieur d'une couche d'or pur.

Tout ceci, écrit Rabbi Eliahou HaCohen d'Izmir zatsal dans son livre «Midrach Talpiot», est une allusion au fait que la sainte Torah n'est pas un héritage personnel. Quiconque s'approche d'elle, même s'il est d'une famille d'extraction très basse, la Torah l'intègre, le protège et le garde comme s'il était en or précieux à l'intérieur et à l'extérieur. Même s'il vient d'un lieu inférieur, comme le bois qui n'a pas grande valeur.

Il y a aussi une allusion au fait que la sainte Torah recouvre les fautes de l'homme, car même s'il est boiteux ou aveugle, si c'est un ben Torah tout le monde l'aime et le respecte comme de l'or pur que tout le monde trouve précieux.

«Tu feras une table en bois de chittim» (25, 23)

Rabbeinou Be'hayé bar Acher zatsal, dans son livre «Choul'han Arba», rapporte une coutume ancienne et intéressante qu'il a entendue de ses oreilles, à propos des chefs de communauté en Espagne qui faisaient très attention à la mitsva de l'hospitalité: la table où l'on donnait à manger aux pauvres de la ville et aux invités était utilisée au moment de leur mort comme matière première pour leur cercueil.

Rabbeinou Be'hayé s'émerveille de cette belle coutume et souligne que certainement, ces séfaradim voulaient «fixer dans les cœurs l'idée que même si quelqu'un atteint une très haute position et devient aussi riche que le roi Chelomo, il ne garde en main de tout le travail qu'il a fait sous le soleil rien d'autre que le bien et la tsedaka qu'il a faits en ayant pitié des pauvres, ainsi que le dit le verset: «Ta droiture marche devant toi.»

«Tu feras des tentures de peau de chèvre pour la tente par-dessus le Sanctuaire» (26, 7).

Toutes ces grandes richesses qu'il y avait dans le Sanctuaire, des poutres recouvertes d'or, des verrous recouverts d'or, des anneaux en or, des tentures d'azur et de pourpre et d'écarlate, tout était ensuite recouvert par de simples tentures en peau de chèvre, et était maintenu par de simples crochets en cuivre.

Pourquoi?

Le livre «Keninei Kedem» donne l'enseignement de nos maîtres qui en ont tiré un exemple pour le peuple d'Israël sur la façon dont l'homme doit se conduire envers les richesses que lui a données Hachem. Vis-à-vis de l'extérieur, l'homme doit s'efforcer de se conduire avec simplicité et modestie, pour ne pas éveiller la jalousie parmi ses voisins et connaissances. Ne pas étaler sa richesse, ne pas attirer les regards...

Se rappeler toujours le Sanctuaire de Hachem, qui était riche en or et autres matières précieuses, à l'intérieur, mais qui de l'extérieur était recouvert de peaux de chèvres avec de simples crochets en cuivre...

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik

Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Heureux celui qui soutient les 36 tsadikim cachés.

Nos Sages ont dit dans la Guemara (Yoma 54a) qu'un verset dit (I Melakhim 8, 8): «on verra le bout des bâtons», et un autre dit: «on ne les verra pas du dehors». Qu'en est-il, on les voit ou on ne les voit pas? Les bâtons de l'Arche sortaient du kaporet et saillaient comme les seins d'une femme. C'est une chose qu'il faut expliquer, car si le désir de Hachem était qu'on voie les bâtons, pourquoi sont-ils placés à l'arrière du kaporet, où on ne les voyait pas? Et s'il ne voulait pas qu'on les voie, pourquoi saillaient-ils et sortaient-ils du kaporet?

On peut expliquer que Hachem voulait dire en allusion aux bnei Israël que parfois, on voit quelque chose de ses yeux et on a l'impression de savoir ce qu'on voit, comme l'ont enseigné les Sages dans la Guemara (Sanhédrin 97b) qu'à chaque génération, il y a 36 tsadikim qui accueillent la Chekhinah tous les jours, ainsi qu'il est écrit (Yéchaya 30, 18): «Heureux ceux qui espèrent en Lui (lo)», le mot lo a la valeur numérique de trente-six. Ce sont eux les tsadikim cachés de chaque génération, et les gens ne savent pas que ce sont des tsadikim, ils ont l'air de personnes très simples. Les grands de la génération, qui les reconnaissent, ont une mitsva de les soutenir, et quiconque les soutient fait vivre le monde, car le monde ne peut pas subsister sans ces tsadikim.

C'est pourquoi on voyait les bâtons sans les voir. C'est par eux qu'était soutenue l'Arche sainte, pour nous dire que ces tsadikim qui ont l'air de gens ordinaires et dont on ne voit pas la grandeur sont ceux grâce auxquels le monde subsiste, et qui soutiennent la sainte Torah. De même qu'ils soutiennent la sainte Torah, il faut les soutenir, et quiconque leur donne de son argent, l'Écriture le lui compte comme s'il avait soutenu la Torah.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI YITZ'HAK BENOUALID ZATSAL

La «lumière occidentale», Rabbi Yiz'hak Benoualid zatsal, est né en 5538 chez le 'hakham Rabbi Chem Tov Benoualid zatsal, un grand talmid 'hakham d'envergure, qui comptait parmi les plus grands de la ville de Taitouan, pourtant riche en talmidei 'hakhamim. Il était de noble extraction, d'une famille de rabbanim et de grands de la Torah qui avaient été expulsés d'Espagne.

Rabbi Yitz'hak n'a pas eu la chance d'étudier avec son père ni de recevoir de lui la Torah pendant longtemps. Il était encore très jeune quand celui-ci mourut soudainement, et la subsistance de la maison tomba sur sa mère la tsadéket, qui était connue pour sa piété et ses bonnes actions. Elle fit vivre la famille de l'œuvre de ses mains.

Quand la veuve n'eut plus rien et que la situation fut désespérée, elle fut obligée de vendre les volumes du Talmud de son mari pour nourrir ses orphelins affamés. Rabbi Yitz'hak, qui le sentit et s'aperçut de la détresse de sa mère, rassembla sou par sou jusqu'à avoir assez pour racheter tous les volumes du Talmud de son père, qui constituaient pour lui l'élément le plus important de son héritage spirituel.

Avec la mort de Rabbi Moché Halévi zatsal, qui était Av Beit Din, les sages de la génération attribuèrent ce poste à Rabbi Yitz'hak Benoualid, qui était le candidat le plus naturel, car il avait toutes les qualités nécessaires pour cela, il allait jusqu'au fond du din, il était intelligent et érudit dans tous les domaines de la Torah, et rempli d'une pure crainte du Ciel qui était toujours visible sur son visage.

Les responsables de la communauté lui adressèrent des demandes et des supplications pour qu'il accepte de prendre la direction des bnei Israël et de leur montrer les voies de la Torah et de la crainte du Ciel, leur dire de quelle façon se conduire et ce qu'il convenait de faire. Sur la nomination que reçut Rabbi Yitz'hak des grands de la génération, il y a quelque soixante signatures de grands de la génération et des dirigeants de la communauté de Taitouan.

Lorsqu'il devint Av Beit Din, son Beit HaMidrach se transforma en phare. De tous les coins du pays on lui envoyait des questions de halakhah, aussi bien en ce qui concerne les relations de l'homme avec D. que les relations des hommes entre eux, toutes choses grandes et petites. Son influence s'étendait à tout le Maghreb et les pays orientaux, il répondait à tous ceux qui demandaient d'un langage affable, clairement et agréablement.

Pour ceux qui souffrent de la faim

Ses qualités et son dévouement envers la communauté et les individus attiraient à lui comme par magie l'amour de tous les habitants du Maghreb, qui trouvaient sa maison largement ouverte devant quiconque avait besoin d'aide. Rabbi Yitz'hak nourrissait largement et généreusement tous ceux qui entraient chez lui. Dans sa sagesse et son intelligence, il savait prendre soin des pauvres de la ville et leur donner suffisamment de vivres pour les Chabats et les fêtes.

On raconte qu'un jour, à un moment où la situation économique des habitants de la ville était très mauvaise, il rassembla en urgence les notables de la ville et se mit à protester devant eux

contre son maigre salaire qui ne suffisait même pas à lui assurer une maigre subsistance. Il leur proposa donc de mettre sur la viande un impôt qui lui permettrait de subvenir aux besoins de sa famille.

Les notables acceptèrent la proposition. Le Rav annonça immédiatement en leur présence que cet impôt qu'il allait mettre sur la viande, et qu'ils avaient cru destiné à sa subsistance, était acquis totalement aux pauvres, qui souffraient de la faim...

En 5622, Rabbi Yitz'hak se sépara de sa communauté pour se diriger vers la Terre Sainte. Là il s'installa à Haïfa. Il allait souvent sur les tombes des tsadikim pour y multiplier les prières et les supplications. Mais il n'y resta pas longtemps, et au bout de quelque temps il revint dans sa ville, pour des raisons cachées. Les anciens de sa génération avaient une tradition selon laquelle du Ciel, on lui avait ordonné de retourner, afin de conduire son troupeau et de le défendre.

Vers la fin de sa vie, Rabbi Yitz'hak souffrit beaucoup de maux sévères qui le clouaient au lit. Malgré ses grandes souffrances, il n'arrêta pas d'étudier, et ses lèvres murmuraient des paroles de Torah, tandis qu'il se sanctifiait et se purifiait afin d'accueillir la face de la Chekhinah.

Vers le soir du vendredi 8 Adar Chéni 5630, son âme sortit en sainteté et en pureté, à l'âge de quatre-vingt treize ans. La rumeur de la mort du tsadik tomba comme un coup de tonnerre dans un ciel clair, et les habitants étaient inconsolables de la mort de leur Rav et chef estimé.

Elle enfante facilement

La tombe de Rabbi Yitz'hak Benoualid, comme la pièce étroite dans le grenier de sa maison qui lui servait de lieu de prière et d'étude, fut entourée d'un halo de sainteté de la part de tous les habitants du Maghreb et des pays d'Orient. Même les non-juifs savaient raconter sa grandeur et la puissance de sa sainteté. Un témoignage fidèle provient du gaon Rabbi Yossef Benaïm zatsal, dans son livre «Noheg Be'Hokhma», qui était venu à Taitouan pour rendre visite aux dayanim. Voici ce qu'il écrit:

«La synagogue où priait le Rav est en bas, et de là on monte par des marches vers la maison où habitait le tsadik quand il était en vie. Jusqu'à aujourd'hui, la cour est la propriété de ses descendants, et personne n'habite dans cette maison. La maison est remplie de bancs, et d'un côté de la maison, plus haut que le plancher, et il y a un coin que le Rav s'était réservé pour y étudier. On y trouve encore une petite table où il posait ses livres quand il étudiait. Il y a là sa canne, son livre de prières et sa ceinture, et on dit que lorsqu'une femme a des difficultés à accoucher, on lui met la canne et la ceinture sur le ventre et elle accouche facilement... Il termine sa description en disant: «Alors que j'étais devant la tombe du tsadik, un tremblement m'a saisi et j'ai été bouleversé dans tous mes membres, car le respect pour sa Torah et sa droiture plane sur sa tombe»...